

www.e-rara.ch

La Bible

Châteillon, Sébastien

A Bale, l'an 1555

Universitätsbibliothek Basel

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-7524>

Ester

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Ester.

Chap. I.

a. les Grecs
l'appellent
Artaxer-
xes fis de
Xerxes, té-
moins Iose-
phe.



Le ban-
quet d'
Assue-
rus.

Assuerus^a, qui fut sei-
gneur de cent e vint e
let prouinces, lèquel-
les sont depuis Indie
iusqu'è Ethiopie, quād
il fut assis en son siege royal a Suses,
qui èt la mere-vüle, l'an troisième de
son regne il fit vn banquet a tous les
barons e suiets, auquel se trouuerent
quant e lui les plus grans personna-
ges des Perses e Medes, a-sauoir les
capitaines e gouverneurs des pro-
uinces, pour montrer la magnificen-
ce e richesses de son royaume, e sa grā-
deur e excellence: e dura ledit ban-
quet long tems, a-sauoir cent e qua-
tre vints iours. E quād les dessusdits
iours furent accomplis, le roi fit vn
banquet de set iours a tous les hom-
mes, petis e grās, qui se trouuerēt là a
Suses, en la court du iardin de la mai-
sō du roi. Là y auoit de voiles de tafe-
tas, e de fin lin, e de vermeil, étēdus a
tout des cordes de lin e de pourpre, q
passoient par des poulies d'argēt, lèq
les voiles étoit pēdus en colōnes de
marbre. Les couches étoit d'or e d'ar-
gēt, e laire de porphire, de marbre, de
pierre traluifāte, e de pierre de feu. Le
boire se faisoit en vaisselle d'or, qu'on
chāgeoit a tous les coups: le vin étoit
vin du roi, en grand abōdance, selon
la puissance du roi, e beuoit-on par
mesure, sans être contraint: car ainsi
l'auoit le roi enioint a tous ses maitres
d'hôtel, qu'ils eussent a faire a la gui-
se d'vn chācun. Pareillement la reine
Vasti fit vn banquet aux femmes au
palais du roi Assuerus. E au settième
iour le roi, qui auoit le cueur guai de
vin, dit a set chātres, dēquels il se ser-
uoit, a-sauoir a Mahuman, Bazatha,
Harbōa, Bagatha, Abgatha, Zethar,
e Carcas, qu'ils fissent venir la reine
Vasti par deuant le roi, corōnée royal-
lemēt, pour mōtrer tāt au menu peu-

A ple qu'aux grās seigneurs, la beauté
de laditte Vasti, laq̄lle étoit excellen-
te. Mais la reine Vasti ne voulut pas
venir au commandement que lui fai-
soit le roi par les chātres. Dont le roi
fut si courroucé e enflambé de malta-
lent, qu'il demanda aux sages e enten-
dus es affaires (car le roi auoit de cō-
tume de proposer les affaires a tous
ceux q étoit entēdus en loix e droitz:
il auoit alors ses pchains Carsena, Se-
thar, Admatha, Tharsis, Mares, Mar-
fana, e Mamucan, qui étoint les set
pers des Perses e des Medes, lèquels
hātoint la court du roi, e étoit les pre-
miers assis du royaume) il leur deman-
da, di-ie, qu'ō deuoit faire de la reine
Vasti, pourcequ'elle n'auoit pas obei
a ce q̄ le roi lui auoit mādē par les chā-
tres. Adōc Mamucan, en la presence
du roi e de la court, fit vne telle haran-
gue: Ce n'èt pas seulement au roi q̄ la
reine Vasti a fait déplaisir, mais aussi a
tous tāt princes q̄ roturiers, q̄ sont en
toutes les puinces du roi Assuerus.
C Car quād les femmes entēdront ces
nouuelles de la reine, il n'y aura celle
q̄ ne méprise son mari, quād on dira q̄
la reine Vasti mādēe par le roi Assue-
rus, ne vīt pas: e sera chose qu'vn iour
les dames de Perse e de Mede (qui en
aurōt oui parler) reprocherōt a tous
les barōs du roi, qui sera vn grād mé-
pris e vilenie. E pourtāt s'il semble bō
au roi, il faut faire vn arrêt de-part le
roi, écrit selō la loi irreuoicable de Per-
se e de Mede, q̄ la reine Vasti ait a ne
se trouuer deuant le roi Assuerus, e q̄
le roi dōne le regne de Vasti a vn' au-
tre meilleure qu'elle: e quād la sentēce
iettēe par le roi aura été ouie par tout
son royaume, tant grād qu'il èt, il n'y
aura femme qui n'ait son mari en esti-
me, soit grand ou petit. Cēt auis fut
trouué bon, tant du roi q̄ de la court,
e suiuant le cōseil de Mamucan, le roi
enuoya des lettres par toutes les puin-
ces, écrites en lettres e langage de chā-
que pays e peuple, e déchiffrees en lan-
gue

La rei-
ne Va-
sti ne
veut
pas ve-
nir au
roi.

que cōmune, par lēq̄llés il ordonnoit que tout hōme deūt être maitre chés foi.

Chap. II.

Affue-
rus fait
chercher
des pu-
celles,
pouren
epou-
servne.
A Pres ces entrefaittes le roi Assue-
rus, quād sō courroux fut appai-
sé, eut souuenance de Vasti, e de ce
qu'ell'auoit fait, e de l'arrēt qui auoit
été pronōcé contre elle. Dont les ieu-
nes cōpagnōs, qui lui seruoient, lui di-
rent qu'il se fit chercher des belles ieu-
nes filles pucelles, e qu'il baillāt char-
ge a certains hommes ^{par} toutes les
belles filles pucelles, en la mereuille
de Suses, en la maison des femmes,
sous la charge d'Hegée châtré du roi,
gardien des femmes, qui les fourni-
roit des attours de femmes: e que la
garfe qui plairoit au roi, deūt être rei-
ne au lieu de Vasti. Ce cōseil trouua
le roi bon, e le fit ainsi. Il y auoit a
Suses vn luif nommé Mardochee,
fis de lair, fis de Semei, fis de Cis, de-
scendu de lemini, qui auoit jà été me-
né esclau de Ierusalem, avec ceux q̄
Nabucodonosor roi de Babylone auoit
transportés avec leconie roi de
Iudée. Ce Mardochee étoit tuteur d'
Hadassa, autrement Ester, fille du fre-
re du pere de Mardochee, laquelle n'
auoit ne pere ne mere, e étoit vne bel-
le garfe, e bien formée; e a cause qu'ell'
étoit delaissée de pere e mere, Mardo-
chee l'auoit prise pour sa fille. E quād
on eut entendu le commandement e
mandement du roi, e qu'on amassoit
maintes filles en la mereuille de Su-
ses, sous la charge d'Hegée, Ester fut
menée en la maison du roi, sous la
charge dudit Hegée gardien des fem-
mes. E pleut la garfe tant a Hegée, e
fut tellement en sa grace, qu'il lui bail-
la incōtināt des attours e prebēde, e
lui bailla set damoiselles de la maifō
du roi, cōm'il étoit ordonné, e la trās-
porta, elle e ses damoiselles, au meil-
leur logis de la maison des femmes. E
Ester ne découurit pas de qu'elle na-
cion ell' étoit natiue: car Mardochee
le lui auoit defendu; e hātoit Mardo-

A chée tous les iours deuāt la court de
la maison des femmes, pour sauoir cō-
ment se portoit Ester, e qu'il en auien-
droit. Or entroit les garfes vne-a-v-
ne apres vn certain espace de tēs, vers
le roi Assuerus, selon la loi des fēmes,
a-sauoir a chef de douze mois. Car a-
insi s'acheuoit le tems qu'on les attif-
foit, en employāt six mois a l'huile de
myrte, e six autres aux senteurs e far-
demens de femmes. Parainsi la garfe
sortoit de la maison des fēmes, e en-
troit au palais vers le roi, pour auoir
affaire a elle: e quand ell' y deuoit en-
trer, on lui donnoit tout accōutre-
ment qu'elle demandoit, e y entroit
au soir, e au matin elle retournoit en
vne autre maison de femmes, sous la
main de Safagaz châtré du roi, garde
des arrierefemmes: e n'entroit plus
vers le roi, sinon que le roi eūt plaisir
en elle, e qu'elle fūt appelée nom-
mément. E quand le terme d'Ester
fille d'Abichail, oncle de Mardochee
de pere (lequel Mardochee l'auoit
prise pour fille) fut accompli, qu'el-
le deuoit être menée au roi, elle ne
demanda autre accoutrement, que ce
lui que diroit Hegée châtré du roi,
gardien des femmes: e si fut Ester biē
plaisante a tous ceux qui la virent. E
fut menée au roi au palais, au mois
Tebeth, qui est le dixième, l'an settiē-
me de son regne, e l'aima le roi par
dessus toutes autres femmes, e print
plaisir e affexion en elle, plus qu'en
Ester.
D toutes les autres pucelles, tellement
qu'il lui mit le diademe royal sur la tē-
te, e la fit reine pour Vasti. Puis fit des
grosses nopces d'Ester, e y cōuia tous
ses barōs e gens de court, e quitta les
tailles aux prouinces, e fit des presens
tels qu'il appartenoit avn tel roi. E cō-
me de rechef on assembloit les pucel-
les, Mardochee se tenoit a la porte du
roi. E si n'auoit Ester poit découuert
de q̄lle naciō ell' étoit natiue, cōme lui
auoit cōmāde Mardochee, au cōman-
demēt duāl ell' obeissoit tout ainsi cō-
me

Assue-
rus é-
pouse
Ester.

Mardochee dé couure vncom plotfait contre leroi. me quād ell' étoit en sa tutele. Durant ce tems que Mardochee se tenoit a la porte du roi, il y eut deux châtrés du roi, a-sauoir Bagathan e Thares, qui étoint des huissiers, lēq̄ls furēt courroucés cōtre le roi, e lui voulurēt mettre la main dessus. Dont Mardochee entendant le cas, en auertit la reine Ester: e Ester en auertit le roi de-part Mardochee. On s'enquēta de l'affaire, e fut trouué ainsi: dont ils furent tous deux pendus en vn gibbet, e fut le cas encroniqué par deuers le roi.

Chap. III.

Aman. **A** Pres ces choses le roi Assuerus mit Aman fis d'Amadatha, Agageen, en vn si haut degré de dignité, qu'il le mit au plus haut siege de tous les barons de sa court, tellement que tous les gens du roi, qui se tenoient a la porte du roi, faisoient humblement la reuerēce a Aman, pourtant que le roi l'auoit ainsi cōmandé. Mais Mardochee ne lui portoit honneur ne reuerence: e quelque reprendre que le fissent les gens du roi, qui se tenoient a la porte du roi, de ce qu'il trēpassoit le cōmandement du roi, cōbien qu'ils le lui dissent de iour en iour, si n'en faisoit-il rien pour eux. Dont ils auertirent Aman, pour voir si Mardochee tiendroit bon: car ils auoient été auertis qu'il étoit luif. Aman voyant que Mardochee ne lui portoit hōneur ne reuerence, en eut si grand dépit, qu'il ne se contenta pas de mettre la main seulement sur Mardochee, ains tâcha de defaire tous les luifs vniuersellement, qui étoint en tout le royaume d'Assuerus, étant auerti qu'ils étoint de la nacion de Mardochee. Donc au premier mois nōmé Nisan, l'an douzième du regne d'Assuerus, Aman fit ietter le sort deuāt soi, de iour en iour e de mois en mois, e écheut le mois douzième, nommé Adar. Si parla au roi en la maniere q̄ sensuit: Il y auera ce de gēs écartée e éparse parmi les autres naciōs, par tous les pays de tō em

A pire, q̄ ont des loix toutes autres que n'ont toutes autres naciōs, e n'obeissent point aux loix du roi, e n'ēt pas le p̄fit du roi de les endurer. S'il te plait, roi, tu feras faire vn edit par écrit, qu'ils soyēt defaits, e ie payerai dix mille talens d'argēt tous cōtans, en la main des officiers, pour être mis es fināces du roi. Adonc le roi tira son aneau de sa main, e le bailla a Aman fis d'Amadatha, Agageen, ennemi des luifs, e lui dit qu'il lui quittoit l'argēt, e si lui liuroit ledit peuple pour en faire cōme bō lui sembleroit. Si furēt assemblés au trezième iour du p̄mier mois les secretares du roi, e écriuit-on des lettres, tout ainsi que cōmāda Aman, aux senēchaux du roi, e aux gouuerneurs de chāque prouince, e seign̄rs de chāque nacion, en lettres e langage de chāq̄ pays e peuple, de-part le roi Assuerus, e furēt seelées de l'anneau du roi, e éuoyées en poste par toutes les prouinces du roi, èquelles lettres étoit cōmandé, que tous les luifs vniuersellemēt, ieunes e vieux, enfans e fēmes, deussent être détruits, meurtris, e defaits en vn iour, a-sauoir le trezième du mois douzième nōmé Adar, e q̄ leurs biens fussent saccagés. G. Sensuit la copie des lettres,

LE GRAND ROI ARTAXERXES, Mandement pour defaire les luifs
aux gouuerneurs des cent e vint e set prouinces, qui sont depuis Indie iusqu'en Ethiopie, e aux baillifs noz suiets, écrit ce q̄ sensuit. Cōm'ainsi fūt q̄ ie fusse seign̄r de maintes naciōs, e empereur de tout le mōde, i'ai voulu (nō pas en m' enorgueillissant par fierté de ma puissance, mais tou-iours me montrant doux e courtois) faire que noz suiets vivent tou-iours en repos: e en maintenant le royaume iusqu'au bout du pays si coi, qu'on y puisse passer sans danger, renouveler la paix tāt desirée de chācun. Si ai demandé a mes conseillers cōment cela se pourroit mener a fin. Sur quoi le plus excellent en prudence q̄ nous ayons,

ayons, en bien-veüllâce immuable, en ferme loyauté approuué, e secõde persone du roi, a-fauoir Aman, nous a donné a entēdre, que parmi toutes les nacions du monde êt mêlé vn peu ple maluoulu, qui a des loix cõtraires a toutes nacions, e tou-iours êt desobeissant aux rois, tellement que l'empire établi par nous ne se peut maintenir en son état sans reproche. Puis donc que nous sommes certains que laditte nacion seule êt tellement complexionnée, qu'ell' êt tou-iours contraire a tous hommes, e se desaccorde d'avec les autres, par vne façon étrange de loix, e étât ennemie de nôtre profit, êt cause de trêgrans maux, de sorte que le royaume ne peut être en paix: nous faisons cõmandement, que ceux qui vous seront signifiés es lettres d'Aman gouuerneur des affaires, e nôtre secõd pere, soyent uniuersellemēt tous mis a sang en ennemis, avec leurs femmes e enfans, sans en auoir pitie ne merci, le trezième du douzième mois, de cête année, qui êt Adar, afin que les ennemis tant du temps passé, que d'aujourd'hui, passent en vn iour maugré eux en l'autre monde, e que parainssi l'état de noz affaires soit desormais coi e en bon repos. E. Quand cête sentence fut écrite, par laquelle le mandement se deuoit publier par tous les pays, e être manifeste a toutes naciõs, afin qu'on fût prêt a celle iournée, les postes departirent par le commandement du roi, e fut le commandement publié a Suses: e ce pendant le roi e Aman bâquetoint, e la vile de Suses menoit dueil.

Chap. III.

E Quād Mardochee entēdit tout cēt affaire, il descira ses habillemens, se vêtit d'vne haire, se mit de poudre dessus, e sortit au milieu de la ville, e fit de grandes e tristes cõplaintes, G. criant qu'on détruisoit vne nacion innocente: E. e tira outre iusque deuant la porte du palais; car d'aller

Mardochee
autres
luis
menēt
duil.

A iusqu'en la porte, il ne lui étoit pas loisible, a cause qu'il étoit vêtu de haire. Ce-pendant par tous les pays e places où le commandement e arrêt du roi arriuoit, les luifs étoint en grand déconfort, e ieunoint, plouroint, se guemētoint, e étoint la plus part couuers de haire e de poudre. E quand la reine Ester fut auertie par ses damoiselles e châtrés, du cas de Mardochee, ell' en fut fort étonnée, e enuoya des abillemens a Mardochee pour se vêtir, e mettre ius la haire. **B** Mais il ne les voulut pas prendre: dont Ester fit venir l'vn des châtrés du roi nommé Athach, que le roi lui auoit baillé, e lui commanda d'aller a Mardochee, pour sauoir que ce vouloit dire, e qui étoit la cause de cela. E Athach s'en alla trouuer Mardochee en vne place de la ville, qui étoit deuant la porte du roi. E Mardochee lui conta tout son inconuenient, e l'offre d'argent qu'auoit fait Aman pour les finances du roi, pourueu que les luifs fussent defaits. **C** Item lui bailla le double des attaches du mādement, q' étoit publié a Suses, pour la destruction des luifs, pour les montrer e en auertir Ester, e lui dire qu'elle deût aller trouuer le roi, e le supplier hūblement pour les hommes de sa naciõ. E Athach fit a Ester son message depart Mardochee. E Ester commanda a Athach de dir' ainsi a Mardochee: Toute la court, e ceux des prouinces, fauent bien qu'vne loix a vne fois été faite, que quiconque soit homme ou femme, entrera vers le roi en l'arriere sale, s'as y être appelé, sera mis a mort, sinon que le roi lui tēde la verge d'or, pour lui sauuer la vie. Or êt-ce qu'il y a dēia trois iours q' ie n'ai poit été mādē du roi. E quād Mardochee entēdit ces propos d'Ester, il lui remāda ainsi: Ne pēse pas, que toi seule des luifs doiues échapper, pourtant q' tu es en la maison du roi. Car si a ce coup ici tu te tais, les luifs aurõt d'ailleurs respic e de

Ester
euoye
par de
uers
Mar
dochee
pour sa
uoir la
cause
de son
dueil.

e deliurance: e toi e la maison de ton pere perirés. E que fait-on si expressement pour vn tel tems tu es venue a être reine: Alors Ester manda ainsi a Mardochee: Va assembler tous les Iuifs qui se treuuent a Suses, e qu'ils ieunent pour moi, sans māger ne boire de trois iours, ne nuit ne iour: e ie ferai le cas pareil moi e mes damoiselles: e puis irai trouuer le roi, cōbien que ce soit contre l'ordonance. Que si ie peri, que ie perisse. E Mardochee s'en alla faire tout ainsi que lui auoit commādē Ester, G. e pria le Seigneur, se souuenant de toutes ses euures, e dit: Seigneur roi toutpuissant, tout ceci est en ta puissance, e n'ya nul qui te contredise, si tu veux sauuer les Israelites. Car tu as fait le ciel e la terre, e tout ce q' est émerueillable deffous le ciel, e es Seignr de tout, e n'ya nul qui tienne contre toi, qui es seigneur. Tu fais tout: tu fais, Seigneur, que ce n'est pas desobeissance, ni par outrecuidance, ni par enuie d'auoir honneur, que ie n'ai pas voulu adorer l'orgueilleux Aman. Car ie seroi bien cōtent de baiser les plātes de ses pieds, pour le salut des Israelites. Mais ie l'ai fait pour ne tenir plus grand conte d'un homme que de Dieu, e pour n'adorer autre que toi, mō seigneur: tāt s'en faut que ie l'aye fait par arrogance. E pourtant, ô Seigneur dieu, e roi, épargne nous, qui sommes ton peuple, lēquels ils choisissent pour mettre a perdicion, e ont enuie de détruire ton ancien heritage. Ne méprise point ta part, laquelle tu t'es rachetée d'Egypte. Ecoute mō oraison, e soye favorable a ton lot: muen nōtre dueil en banquets, afin qu'en ayant la vie sauue, nous prisions tō nom, Seignr: e ne defai point la bouche de ceux q' te louent, Seigneur. Item tous les Israelites, ayans la mort deuant les yeux, se lamentoint tant qu'ils pouoient. E la reine Ester, se trouuant en angoisse de mort, eut son refuge au Sei-

Mardochee prie dieu pour les Iuifs

A gueur, e mit ius ses belles robbes, e se vêtit de robbes d'angoisse e de dueil, e en lieu d'orgueilleuses senteurs, se couurit la tête de poudre e de boue, e affligea bien fort son cors, e tous les lieux où ell'auoit accōtumé de s'égayer, elle les remplit des tresses de iechueux, e fit oraison au Seigneur dieu d'Israel, en la maniere que sensuit:

Mon Seigneur, tu es seul nōtre roi: secour-moi q' suis seulette, e n'ai autre secours que toi, e suis en vn si euident danger. l'ai autrefois dès mon enfance oui dire en ma lignée paternelle, q' toi, Seigneur, auois choisis les Israelites d'entre toutes naciōs, e noz peres d'être tous leurs ancêtres, pour vn heritage pardurable, e leur auois tenu pmesse. E maintenāt pource q' nous auons méfait contre toi, tu nous as liurés entre les mains de noz ennemis, pourtant que nous auons honoré leurs dieux. Tu as biē raison, Seignr. Mais eux ne se contentans pas de nōtre dur seruage, ont promis a leurs idoles, en leur baillant la main, qu'ils aneantiront l'arrēt de ta bouche, aboliront ton heritage, clorront la bouche a ceux qui te louent, éteindrōt la gloire de ton temple e autel, ouuriront la bouche aux naciōs pour prêcher les vertus d'un tas de dieux, e feront tant qu'un roi charnel sera merueilleusement prisé a iamais. Ne veuille pas, Seignr, abandonner tō scettre a gens de neāt, de peur qu'ils ne se gaudissent de nōtre cheute: ains les bat de leur propre entreprinse, e fai iustice de celui qui a commēcé nōtre mal, pour dōner exemple aux autres. Souuienne-toi, Seigneur, de te donner a connoitre au tems de nōtre auersité, e me dōne hardiesse, ô roi des dieux, e maître de toute seigneurie. Embouche-moi de propos biē couchés, deuant le lion, e lui tourne le cueur a haine de celui q' nous fait la guerre, pour faire venir a male fin e lui e ceux qui s'accordent avec lui: e nous garenti par

Ester prie dieu qu'il veuille flechir le cueur du roi.

par ta main, e me veuille secourir, moi feulette, e qui n'ai autre que toi, Seigneur. Tu as connoissance de tout, e fais bien que ie hai la gloire de gens de mauuaise vie, e ai en dedain la couche de gens empellés e de tous étranges. Tu fais bien que i'y suis contrainte par force. Car quant a ce mien paremēt d'orgueil, que ie porte sur ma tête, les iours que ie me montre, ie l'ai en dedain, voire l'ai en dedain comme si c'étoit vn drapeau souillé des fleurs d'une femme, e ne le porte pas es iours que ie me repose. Moi ta seruante n'ai point banqueté a la table d'Aman, ne beu vin d'offrande: e n'ai, depuis que i'ai changé de condicion, iusqu'a present, iamais prins plaisir en autre chose, qu'en toi, Seignr dieu d'Abraham, Dieu sur tous puissant: écoute la voix de gens êquels n'y a plus d'esperance, e nous garenti de la main des méchans, e me deliure de cête crainte. E.

Chap. V.

P Vis le troisieme iour, G. quand ell'eut acheué son oraison, elle depouilla ses accoutremens de seruage, e E. se vêtit en reine, e G. s'habilla magnifiquement, e étant ainsi braue, reclama le dieu qui tout regarde e tout sauue, e print deux damoiselles, sur l'une d'elles elle s'appuyoit comme par mignardise, e l'autre lui alloit apres, en lui portant la queue. E elle florissant de la fleur de sa beauté, le visage ioyeux e amiable, étant en grand émoi pour la crainte qu'elle portoit en son cueur, passa par toutes les portes, e E. se presenta au paruis de dedés du palais, contre le palais, G. deuant le roi. E le roi, qui étoit assis sur son siege au palais, contre l'entrée de la maison, G. accoutré magnifiquement, tout reluisant d'or e pierreries, e fort redoutable, leua son visage, qui étoit enflambé de clarté, e regarda si fierement la reine, qu'elle tomba e perdit

A sa force, e deuint blaine, e s'appuya sur la tête de la damoiselle qui l'accōpaignoit. Adōc Dieu chāgea le courage du roi en douceur, si laute bas en grand émoi, e la prend entre ses bras: e apres qu'elle fut reuenue a soi, la cōsole par parolles amiables: Qui a-il, Ester, dit il: ie suis ton frere: aye bon courage: tu ne mourras point, car le commandement est commun a moi e a toi: approche toi. Puis E. leua vne verge d'or qu'il tenoit en sa main, e la tendit a Ester, G. e la lui mit sur le col. E Ester baifa le bout de la verge. G. E le roi lui dit: Parle a moi. E elle lui dit: Quand ie t'ai veu semblable a vn ange de Dieu, i'ai eu l'esperit troublé, de la peur que i'ai eu de ta magnificēce: car tu es merueilleux, seigneur, e as le visage tout plein de bonne grace. En disant cela, la force lui faillit, e tomba. Dōt le roi fut troublé, e tous ceux de sa court se prindrent a la consoler. E le roi lui dit: E. Que veux-tu, reine Ester: ou que demādes-tu? Car tu s'obtiendras, quand ce seroit bien la moitié du royaume. E Ester lui dit: G. Ce-iourdhui m'êt vn notable iour. Que E. s'il te plait, roi, tu viendras au iourdhui, e Aman quant-e-quant, en vn banquet que ie t'ai appareillé. E le roi manda incōtinant Aman pour faire ce que demādoit Ester, e allerēt le roi e Aman au banquet qu'Ester auoit appareillé. E en beuant le roi dit a Ester: Qu'êt-ce que tu demandes? e il te sera ottroyé: voire quand bien tu requerrois iusqu'a la moitié du royaume, il sera fait. E Ester lui dit: le demāde e requier, si ie suis en ta grace, roi, e si c'êt de ton bon plaisir de m'ottroyer ma demāde e requête, que tu viennes toi e Aman a vn banquet que ie vous ferai: e demain ie ferai ce que demāde le roi. Aman dōc s'en alla ce iour là biē aise e ioyeux. Mais quād il vit Mardochee a la porte du roi, qui ne se leuoit point deuant lui, e ne lui faisoit point place, il fut tout plein de

Ester
semōd
Assue-
rusavn
bāquet

maltalent contre lui. Toutefois il ne fit semblant de riē: ains retourna ches soi, e manda ses amis, e Zares sa femme, e leur conta en quel honneur il étoit, e tant de richesses e enfans qu'il auoit, e comment le roi l'auoit eleué en vne telle dignité, emis par dessus tous les barōs a la court du roi. Que même la reine Ester (dit-il) n'a semōd avec le roi, au bāquet qu'ell' a fait, personne que moi, e m'a encore semōd pour demain avec le roi. E toutefois tout cela ne me vaut rien, tādīs que ie voi le Iuif Mardochee assis a la porte du roi. E Zares sa femme, e tous ses amis, lui dirēt qu'il fit faire vn gibbet de la hauteur de cinquante coudées, e que le lendemain matin il demādat licence au roi d'y faire pendre Mardochee, e parainſi allāt ioyeux au bāquet avec le roi. Ce qu'Aman trouua bon: e fit faire le gibbet.

Aman
dresse
vn gib-
bet
pour
Mardo-
chee.

Chap. VI.

Affue-
rus se
fait lire
les cro-
niques

Elle nuit le roi ne pouāt dormir, fit apporter les croniques, e les fit lire deuant soi, e y trouua-on en écrit la trahisō de deux chātēs du roi, a-sauoir Bagatha e Thares, huiffiers, qui auoit tādē de mettre la main sur le roi Assuerus: laq̄lle trahison Mardochee auoit decouuerte. E le roi demanda quel hōneur ou dignité en auoit eu Mardochee. Sur quoi les ieunes seruiteurs du roi lui dirēt qu'il n'en auoit rien eu. E le roi demāda, qui étoit au paruis. Or étoit venu Aman au paruis de dehors de la maison du roi, pour demāder au roi licēce de faire pēdre Mardochee au gibbet qu'il lui auoit apprētē. Dōt les seruiteurs lui dirent qu'Aman étoit au paruis. E le roi cōmanda qu'il entrāt. E quand Amā fut entrē, le roi lui dit: Que doit-on faire a vn homme, leq̄l le roi veut être honoré: E Aman pēsant en son cueur qu'il n'y auoit hōme, a q̄le roi voulūt plus faire d'hōneur, qu'a Aman même, rēpōdit au roi en cēte maniere: Pour hōnorer vn homme que

A le roi veut être honoré, il lui faut apporter l'accoutrement royal duquel le roi s'habille, e le cheual q̄ le roi cheuauche, e sur la tête duquel on met la couronne royale, e que ledit accoutrement e cheual soit baillé a quelcū des principaux de la court du roi: e que celui lequel le roi veut être honoré, soit mis sur le cheual, au marché de la ville, e qu'on crie deuant lui en cēte maniere: Ainsi fait-on a vn hōme lequel le roi veut être honoré. E le roi dit a Aman: Prend vitemēt ledit accoutrement e cheual, cōme tu as dit, e le fai au Iuif Mardochee, qui se tiēt a la porte du roi, e qu'il ne s'en faille pas vn point de tout ce que tu as dit. Adonc Aman print l'accoutremēt e cheual, e accoutra Mardochee, e le mit sur le cheual, au marché de la ville, e cria deuant lui: Ainsi fait-on a vn hōme, leq̄l le roi veut être hōnoré. Puis Mardochee retourna a la porte du roi. E Amā se retira en sa maison tout desolē, e la tête couuerte, e cōta a Zares sa femme, e a tous ses amis, son inconueniēt. E ses sages e Zares sa femme lui dirent: Cōbien que Mardochee est de la race des Iuifs, si est-ce que depuis qu'une fois tu as été par dessous lui, tu ne lui pourras rien faire, ains seras par dessous lui. E ainsi qu'ils deuisoient encor ensemble, voici arriuer les chātēs du roi, pour emmener vitemēt Aman au banquet que faisoit Ester.

Amā est
cōtrēt
d'hōno-
rer Mar-
dochee

Chap. VII.

Donc quand le roi e Aman furēt allés boire avec la reine Ester, le roi dit a Ester encor au second iour en beuant: Qu'est-ce que tu demandes, reine Ester? e il te sera ottroyé: voire quand bien tu requerrois la moitié du royaume, il sera fait. E elle lui dit: Si ie suis en ta grace, roi, e s'il te semble bō, ie te prie e requier que moi e ceux de ma nacion ayons la vie sauue. Car moi e ceux de ma nacion sommes abandonnés a être détruits,

détruits, meurtris, e defaits. Que si nous étions liurés pour être serfs e serues, ie n'en dirois rien: cōbien que l'auerfaire ne deuroit pas porter vn tel dōmage au roi. Ele roi dit a la reine Ester: Qui est celui, e où est-il qui a eu le courage de faire vn tel cas? C'est (dit Ester) ce méchant auerfaire e ennemi Aman. Adonc Aman fut tout troublé deuant le roi e deuant la reine. E le roi se leue du banquet, tout enfelonné, e s'en alla au vergier du palais. E Aman demoura pour prier la reine Ester, qu'elle lui sauât la vie, voyant que deuers le roi son cas se portoit trēmal. Ce-pendant le roi reuint du vergier en la salle, e vit Aman a terre aupres de la couche où étoit Ester, e dit: Faudra-il encore qu'il force la reine ceans en ma presence? E quand le roi eut dit cela, on benda le visage a Aman. E Harbona, l'vn des châtres, dit ainsi au roi: Il y a bien d'auantage: Aman a fait faire vn gibbet pour Mardochee, qui est vn homme qui a fait seruice au roi, lequel gibbet est vers la maison d'Aman, de la hauteur de cinquante coudées. Adonc le roi commanda qu'on y pendit Aman. Par ainsi Aman fut pēdu au gibbet qu'il auoit appareillé pour Mardochee, e le courroux du roi fut apaisé.

Chap. VIII.

EN ce iour là le roi Assuerus donna a la reine Ester la maison d'Aman auerfaire des Iuifs: puis fit entrer Mardochee vers soi (car Ester lui declara que lui étoit Mardochee) e prit son aneau qu'il auoit ôté a Aman, e le bailla a Mardochee: e aussi Ester lui donna la maison d'Aman. D'auantage elle parla au roi, e se ietta a ses pieds, e le supplia, les larmes es yeux, qu'il voulût reuoker la méchance-té qu'Aman Agageen auoit brassée contre les Iuifs. E le roi tendit a Ester la verge d'or: dont elle se seua, e se te-

Anant de-bout deuant le roi, parla en la maniere que sensuit: S'il te semble bon, roi, e si j'ai credit vers toi, e s'il te semble raisonnable, e si ie suis en ta grace, fai faire des lettres, par lesquelles soyēt reuouquées les lettres qu'Aman fis d'Amadatha Agageen, a lâchement écrites pour defaire tous les Iuifs vniuersellemēt, qui sont en toutes les prouinces du roi. Car cōment pourrai-je voir le mal que souffriront ceux de ma nacion: pourrai-je bien voir la perdicion de ma race? **B**le roi parla a la reine Ester, e au Iuif Mardochee, en cēte maniere: J'ai donné la maison d'Aman a Ester, e j'ai fait mettre es forches, pourtāt qu'il auoit voulu mettre la main sur les Iuifs. Ecriués aux Iuifs ce qu'il vous plaira, de-part le roi, e le seelés de l'aneau du roi. Car ce qu'on escriuoit de-part le roi, e seeloit-on de l'aneau du roi, étoit irreuocable. Si furent lors appelés les secretares du roi, e furent le **C**treziēme iour du troisiēme mois, qui est Siuan, écrites lettres a l'appetit de Mardochee, aux Iuifs, aux senēchaux, aux baillifs, aux gouuerneurs des cēt e vint e set prouinces, qui sont contenues depuis Indie iusqu'en Ethiopie, e furent écrites en lettres e langue de chāque prouince e peuple: e aussi aux Iuifs en lettres e langage Iudaique, de-part le roi Assuerus, e seelés de son aneau, e enuoyées par des coureurs, qui cheuauchoint des cheuaux de poste, ou des mulets qui couroint fort roide: e quelles lettres le roi donnoit licence aux Iuifs, qui étoient en chāque ville de s'assembler e defendre leur vie, e détruire, meurtrir, defaire tous, tant gens de guerre que lais e paisans, qui les auoint persecutés, e defaire eux e leurs petis enfans, e femmes, e saccager leurs biens, au même iour, en tous les pays du roi Assuerus, a-fauoir le tresième du mois douziēme, nommé Adar.

Ester prie le roi que le mandement d'Amā soit reuouqué.

Sensuit la copie desdites lettres.

Letres LE GRAND ROI ARTAXERXES, d'Arta aux cēt e vint senēchaux, qui sont de xerxes puis Indie iusqu'en Ethiopie, gouuerneurs des prouinces, e a ceux qui tiē pourre neurs des prouinces, e a ceux qui tiē uoquer nōtre parti, salut. Il en y a mains, leman- lēquels quand souuentefois ils sont demēt honnorés par la trēgrande bonté de d'Amā ceux qui leur font du biē, s'enorgueillissent, e non seulement tâchèt de faire tort a noz suiets, mais qui plus èt, ne pouans porter tāt de biens qu'ils ont, brassent le mal de ceuxmēme qui leur font du bien: e outre ce qu'ils ôtent du monde la recōnoissance des bien-faits, ils sont tant outrecuidés, par la sottē arrogance qu'ils ont de leurs richesses, qu'ils cuidēt bien être quittes de l'ennemie de malice la iustice de dieu, lequel tou-iours voit toutes choses. Eauiēt maintefois que plusieurs de ceux qui sont en dignité, e ont la charge de conduire les affaires de leurs amis, sont si hors du sens, qu'ils ont part au sang innocent, e par ce moyen tombent en inconueniens irremediabiles, quand par la fausse ruse de leur malice ils abusent la simple bōté des seigneurs. Cela peut-on bien voir tant par les histoires du tems passé, que par les choses (si nous nous en voulōs enquēter) qui sont^a deuāt noz pieds, e ont été faittes par la déloyalle méchanceté de ceux qui sont en dignité sans en être dignes: ce qui nous doit bien auiser de mettre desormais peine de maintenir le royaume en bonne paix e repos, pour tous hōmes, en ne prêtant plus l'oreille a faux rapports, ainçois iugeant ce qui vient deuant les yeux, avec remede plus raisonnable. L. E si ne deués pas penser, si nous commandons autrement que parauant, que cela nous parte d'vne legiereté de courage: ains que selon l'état e necessité des tems, comme le requiert le profit de la communauté, nous iettons la sentence. E afin que

a. frēches e manifestes

A plus ouuertement vous entendies ce que nous difons, G. cōm'aini fūt qu' Aman fis d'Amadatha, vrai^b Macedonien, e d'autre sang que de Perse, e fort desaccordant de nōtre bonté, fūt deuenue des nōtres, e eût experimētē la courtoisie dont nous vsons enuers tout le mōde, iusqu'a être appelé nōtre pere, e être honoré de tous, e être la seconde personne du royaume: il a si mal porté son orgueil, qu'il a tâché de nous ôter e l'ēpire e la vie, quand par diuerses pratiques e fineses, il a demādē pour mettr'a mort vn de qui nous tenons la vie, e auquel nous sommes plus obligés, qu'a hōme du mōde, c'ēt Mardochee: e Ester innocente compagne de nōtre royaume, e toute leur naciō quant-e-quāt. Car par ce moyen il esperoit, que quād il nous auroit prins au depourueu, il transporterait l'ēpire des Perses aux Macedoniens. Or trouuōs-nous que les Iuifs, qui par ledit méchant e plus que mechant homme auoint été trahis pour être défaits, ne sont point malfaisans, ains sont gens qui se gouernent par trēiustes loix, enfans du grand souuerain viuant dieu, qui a mis en trēbon état le royaume tant a nous qu'a noz ancētres. E pourtant vous ferés bien de ne vous aider point des lettres d'Amā fis d'Amadatha, pourtāt que lui-mēme, qui les a pratiquées, a été pendu aux portes de Suses, lui e toute sa maison, e là le Dieu qui tout gouerne, bien tôt puni selon ses merites. Ains attachés la copie des presentes en toutes places, e laissés les Iuifs vser franchement de leurs loix, e leur aidés a faire vengeance de ceux, qui au tems de leur auersité les ont chargés, au même iour, a-sauoir au treziēme du mois douziēme, qui èt Adar. Car c'ēt le iour que Dieu, qui regit toutes choses, leur a en lieu de la destruxion de la generation eleue, tourné en ioye. Vous dōc

b. Iosephe dit, Amalchite.

entra

entre voz fêtes solennelles, faites le dit notable iour, en faisant grand che-
 re, afin que e maintenant e desormais
 ce soit vne remembrance de salut tant
 a nous qu'aux bien-veullãs des Per-
 ses, e de perdicion aux mal-veullans.
 Que s'il y a ville ou naciõ, quelle qu'
 elle soit, qui n'execute ceci, elle sera si
 dépiteusement mise a feu e a sang, que
 non seulement les hommes n'y hante-
 ront point, mais même sera a tous
 tems maluolue tant des bêtes sauua-
 ges, que des oiseaux. E que la co-
 pie des presentes soit publiquement
 attachée par tout le royaume, e que
 tous les Iuifs soyēt prêts au iour que
 dit est, pour se venger de leurs auer-
 saires. E. Donque les postes pressés par
 le commandement du roi, délogerēt
 soudainement, e fut le mādement pu-
 blié a Suses. E Mardochée se departit
 du roi en habit de roi, accoutré de ver-
 meil, e de tafetas, e d'vne grosse corõ-
 ne d'or, e de soye, e de pourpre: e la
 ville de Suses menoit ioye e liesse, e
 étoit aux Iuifs leuē le soleil, par manie-
 re de dire: tant étoint aises e ioyeux, e
 en grand honneur. E par toutes les
 prouinces e villes, par tout où le man-
 dement e arrēt du roi étoit arriué, les
 Iuifs menoit ioye e liesse, en banque-
 tant e se donnant du bon tems: e mê-
 me plusieurs de ceux du pays faisoit
 comme les Iuifs: si grand peur auoint
 -ils des Iuifs.

Chap. IX.

les Iuifs
 se ven-
 gent de
 leurs
 ennemis

Donque le trezième iour du mois
 Adar, qui est le mois douzième,
 quand le mandement du roi fut arri-
 ué, e que l'arrēt se deuoit executer, au
 iour que les ennemis des Iuifs auoint
 esperé d'accabler les Iuifs, quand par
 le contraire les Iuifs deuoient accabler
 leurs malueuillãs, les Iuifs s'assemble-
 rent par toutes leurs villes e prouin-
 ces du roi Assuerus, pour enuahir
 ceux qui auoint brassé leur mal. E nõ
 seulement nul ne tenoit contre eux (a

A cause que toutes naciõs auoint peur
 d'eux) mais même tous les gouuer-
 neurs des prouinces, senêchaux, bail-
 lifs, e lieutenans du roi, aidoint aux
 Iuifs, pour la crainte qu'ils auoint de
 Mardochée. Car Mardochée auoit
 grand credit en la court, e couroit le
 bruit par tous pays, que Mardochée
 deuenoit de iour en iour plus grand.
 Parainfi les Iuifs battirent e mirent
 tous leurs ennemis a sang e a perdici-
 on, e firent de leurs auersaires a leur
 commandement. Ils tuerēt e defirent
 a Suses cinq cens hommes: e d'auen-
 tage mirent a mort Pharsadatha, Dal-
 phon, Asphatha, Phoratha, Adalie,
 Aridatha, Pharmasta, Arisai, Aridai,
 e Iezatha, les dix fis d'Aman, fis d'A-
 madatha, auersaire des Iuifs: e si ne pil-
 lerent pas leurs biens. En ce iour là le
 nombre de ceux qui auoint été occis
 a Suses, fut rapporté au roi, dõt il par-
 la a la reine Ester en cete maniere: A
 Suses les Iuifs ont occis e defait cinq
 cens hommes, sans les dix fis d'Aman:
 que pèses-tu qu'ils ayēt fait es autres
 cõtrées du royaume? e neätmoins ce
 q̄ tu demãderas e requerras encore, te
 sera ottroyé, e sera fait. E. Ester lui dit:
 S'il te semble bon, roi, donne congé
 aux Iuifs de faire encor demain a Su-
 ses comm'aujourd'hui, e de mettr' au
 gibbet les fis d'Aman. Adonc le roi
 commãda qu'ainfi fût fait: e l'arrēt du
 roi publié a Suses, furent mis au gib-
 bet les dix fis d'Aman, e s'assemblerēt
 les Iuifs de Suses encor au quatorzième
 iour du mois Adar, e occirent a
 Suses trois cens hommes, sans toute-
 fois mettre la main sur le butin. E les
 autres Iuifs des prouinces, pour de-
 fendre leur vie, e se mettre en seureté
 de leurs ennemis, s'assemblerent e oc-
 cirent soixante quinze mille des auer-
 saires, e si ne butinerēt pas leurs biēs.
 E ayans cela fait le trezième du mois
 Adar, il firēt du quatorzième (auquel
 ils auoint été mis en repos) vn iour

de banquets e bonne chere. Mais les Iuifs de Sufes, qui s'étoient assembles au trezieme e au quatorzieme iour, firent du quinzieme iour (auquel il auoit été mis en repos) vn iour de banquets e bonne chere. E pourcela les Iuifs villageois, qui se tiennent par les villages, font au quatorzieme iour du mois Adar grand chere, e banquetent e se donnent du bon tems, e s'en uoyent des presens les vns aux autres. E Mardochee escriuit ces choses, e enuoya des lettres a tous les Iuifs, qui étoient en toutes les prouinces du roi Assuerus, tant prochains que lointains, par lesquelles il ordonoit qu'ils deussent tous les ans faire le quatorzieme e le quinzieme iour du mois Adar, êquels iours les Iuifs auoient eu repos de leurs ennemis, e auq̄l mois leur tristesse auoit été tournée e ioye, e leur iour de dueil en bon iour: qu'ils en fissent iours de banquets e ioye, e s'euoyassent des presens les vns aux autres, e des dons aux pures. Si confermerent les Iuifs ce qu'ils auoient déjà commēcé a faire, auertis par ce que leur escriuit Mardochee, cōment Aman fis d'Amadatha Agageen, auersaire de tous les Iuifs, auoit tâché de détruire les Iuifs, e auoit ietté le sort pour les defaire e détruire; e cōment la reine se presenta deuant le roi, e le roi commanda par vnes lettres, que l'entreprinse que ce méchant auoit là chemēt faite contre les Iuifs, lui deût tourner sur la tête, e qu'il fût mis au gibbet, lui e ses fis, dont ces iours là s'appellerēt Phureens, du mot Phur, qui signifie fort. Sur toutes ces paroles desdittes lettres, e sur les choses qu'ils auoient veues, e qui leur étoient auenues; les Iuifs ordonnerent e arrêterent que tant eux, que leur generacion, e tous ceux qui se mettroient des leurs, deussent tous les ans, sans y failir, faire les deux iours que dit êt, cōm'il étoient écrits e seelés. De là vient

Les
iours
Phure-
ens.

A que lesdits iours Phureens se font solennellement en toutes nacion, lignage, pays, e ville, e ne sont point ôtés d'entre les Iuifs, e ne cessent iamais d'être en la memoire de leur generacion. E la reine Ester fille d'Abichail, e Mardochee Iuif, escriuit que cete seconde lettre des Phureens fût totalement confermée, e enuoya Mardochee des lettres a tous les Iuifs par les cēt vint e set prouinces du roi Assuerus, par lesquelles il se recommandoit bien affectueusement a eux, e leur mādoit qu'ils eussent a s'acquiter des iours Phureens, en leur tems, cōm'il leur auoit été ordōné par le Iuif Mardochee, e par la reine Ester, e comme eux-mêmes tant sur eux que sur leur generacion l'auoient ordonné, a cause de leurs ieunes e compleintes. E fut l'affaire des Phureens cōfermé par le mandement d'Ester, e mis en écrit.

Chap. X.

C **O**R imposa le roi Assuerus tribut sur la terre, e sur les iles de la mer. E touchāt toutes ses prouesses e puissance, e cōment il mit Mardochee en grande dignité, il en êt écrit es croniques des rois de Perse e de Mede, là où il êt declaré comment le Iuif Mardochee fut la seconde persone du roi Assuerus, e eut grāde puissance entre les Iuifs, e fut agreable au commun peuple de ses freres, cerchāt le profit de son peuple, e pourchassant la paix de toute sa race.

D Ce qui sensuit êt en Grec, en partie le commencement de tout le liure, e en partie la fin, e ne se trouue pas en Ebrieu. E pourtant qu'il semble qu'il ne uient pas bien au cōmencement, nous l'auons mis ici.

L'An second du regne du grād Artaxerxes, le premier iour du mois de Nisan, Mardochee eut vn songe, lequel Mardochee étoit fis de Iarus, fis de Semei, fis de Cis, homme Iuif, habitant de la ville de Sufes, courtifan, hōme de grād credit en la court du roi.

Or d'Amā

Or étoit-il du nombre des esclaves que Nabucodonosor roi de Babylo- ne auoit emmenés de Ierusalem, avec le conie roi de Iudée. E sensuit son son- ge. Il se leua vn bruit, e trouble, e ton- nerres, e tremblement de terre, e vn broillis sur terre: e voici venir deux grans dragons, tous deux prêts a cō- battre, qui ietterent vn grand cri: e a leur cri toutes nacions s'appareille- rent a la guerre, pour cōbattre la na- cion des iustes. Alors vintvn iour de tenebres e obscurité, tribulacion, an- goisse, malheur, e vn si grand trouble par le mōde, que toute la nacion des iustes, craignant ses maux, étoit ap- pareillée de perir: mais ils reclamerēt Dieu, e de leur compleinte se fit com- me d'vne petite fontaine vne grosse riuere, e grosse eau, e suruint vne lu- miere, e le soleil leua, e les petis furēt éléués, e déconfirent ceux qui étoint en hōneur. E quand Mardochee, qui auoit veu ce songe, leq̄l songe Dieu auoit deliberé de mettr' en effet, fut é- ueillé, il le mit en sa memoire, e tâcha en toutes manieres iusqu'a la nuit de l'entendre. Et ainsi qu'il reposoit en la court avec Gabatha, e Thara, deux châtrés du roi, gardes de la court, il ouit leurs entreprinſes, e fonda leurs menées, e entendit qu'ils se delibero- int de mettre la main sur le roi Artaxerxes: dōt il en auertit le roi. E le roi examina ses deux châtrés, e confesse- rent le cas: dōt il en fit iustice, e encro- niqua cela: e aussi Mardochee écriuit de ces affaires, e lui commanda le roi de suiure la court, e pour cela lui fit des presens. E Amā fis d'Amadatha, Agageen, qui étoit en grand credit vers le roi, se voulut venger de Mar- dochee, e de ceux de sa nacion, a cause des deux châtrés du roi. E Mardo- chee dit: Ceci viēt de Dieu. Car il me

A souuient d'vn songe que ie vi de ces Mardo- affaires, duquel songe il n'y a rien qui chée de ne soit venu a effet. La petite fontai- clare ne qui deuint riuere, e fut chāgée en son son- lumiere e soleil, e grosse eau, c'ēt Ester ge, la riuere, laquelle le roi a épousée e faite reine. Les deux dragons sont moi e Aman. Les nacions sont celles qui se sont amassées pour abolir telle- ment la race des iustes, qu'il n'en fût iamais parlé. Les iustes sont les Israe- lites mon peuple, lēquels en inuocāt Dieu ont été preserués, e a le Seign̄r defendu les siens, e nous a garētis de tant de maux, en faisant tant de mer- ueilles e miracles, qu'on n'en vit on- que tant. Car il a fait deux forts, l'vn pour le peuple de Dieu, l'autre pour toutes les autres naciōs: lēquels deux forts ont été menés deuāt Dieu pour vne certaine heure, e tems, e iour de iugement, vers toutes nacions, e a Di- eu eu souuenāce des siens: e a assout sa possession. E portant lēdits iours, a- -sauer le quatorzième e quinzième du mois Adar, seront desormais faits deuāt Dieu a iamais, par son peuple, en faisant vaugues, e menant ioye e liesse.

La fin d'Ester.

Ce qui sensuit a été écrit par ceux qui mettoint les liures en la librairie de Ptolemée, pour sauoir quand e par qui ils auoint été apportés.

D L'An quatrième du regne de Pto- lemée e de Cleopatra, Dosithee (qui se disoit être prêtre e Leuite) e Ptolemée son fis, mit en la librairie la lettre ci dessus mise des Phurées, la- quelle ils dirent que Lysimache fis de Ptolemée de Ierusalem auoit transla- tée.